

# ==== Jérémie 14 ====

## “Pourquoi nous frappes-tu ?”

Dayton Keese

**D**ieu utilisa, entre autres, la sécheresse pour appeler Juda à la repentance. A la première lecture du chapitre 14, nous pouvons avoir l'impression que cette méthode a réussi. Un deuxième regard révèle un exemple classique de personnes ayant confessé leurs péchés, sans changer leur vie. Les confessions qui sortent seulement de la bouche — et pas du cœur — ne peuvent tromper Dieu ! Ce chapitre nous offre donc un superbe aperçu sur de nature de l'homme et la pensée de Dieu.

On voit aux versets 1-6 les résultats de la sécheresse puis, aux versets 7-9, les réactions du peuple et aux versets 10-12 celles de Dieu. Ensuite, nous observons Jérémie et Dieu qui considèrent leurs réactions à l'encontre faux prophètes (vs. 13-16). Après, nous voyons la plainte de Jérémie (vs. 17-18) et l'apparent remords de Juda pour sa rébellion (vs. 19-22).

### UNE TERRIBLE SÈCHERESSE (14.1-6)

Plus qu'une pénurie de pluie, cette sécheresse constitue un message divin dans un moment difficile, pour montrer à un prophète agité le véritable caractère du peuple de Dieu. Cette leçon est la même que celle transmise en 3.2-3.

La population, touchée au plus haut point par la sécheresse, est “dans le deuil<sup>1</sup>” (v. 2), “la honte<sup>2</sup>” et “la confusion<sup>3</sup>” (v. 3). Ces trois termes,

<sup>1</sup> Héb. *abal* : languir, marcher la tête baissée, avoir l'impression de tomber, lamentation, se plaindre.

<sup>2</sup> Héb. *bosh* : ce terme avec ses variations a été utilisé huit fois dans le texte jusqu'à ce point.

<sup>3</sup> Héb. *kalam* : blesser, être exténué, couper, piquer, reprocher, traiter honteusement, avoir mal, avoir honte.

pris ensemble, décrivent un peuple ahuri, blessé, disgracié. Selon le verset 2, les villes de Juda sont “sombres, (abattues) par terre”, certainement du fait de la poussière jetée en l'air et sur la tête des habitants, en signe d'un remords profond (2 S 13.19 ; Jb 2.12 ; Lm 2.10 ; Ez 27.30).

La nature même raconte la tragédie : il n'y a “pas d'eau” (v. 3), la terre “est crevassée” (v. 4). La biche, emblème de l'affection maternelle, “abandonne (sa portée)” (v. 5) ; les ânes sauvages aspirent l'air à la recherche d'un point d'eau (v. 6). Quand leurs yeux “languissent<sup>4</sup>”, il ne s'agit pas d'une perte de la vue, mais de la vie.

Toute personne sensible à l'importance de la nature et de l'être humain était touchée par cette souffrance sur un plan national. Qui pourrait survivre dans une telle période, sans reconnaître que l'homme a besoin de Dieu ?

### LA RÉACTION DU PEUPLE (14.7-9)

Dans les versets 7-9, nous rencontrons le pronom personnel “nous” et l'adjectif possessif “nos”. Partant du commandement de Dieu au verset 11 de ne pas prier en faveur de ce peuple, la plupart des commentateurs considèrent que ces versets constituent, en effet, une prière de Jérémie pour le peuple. Jérémie a certainement prié pour Juda ; mais, au verset 10, il écrit : “Ainsi parle l'Éternel à ce peuple”, ce qui suggère que c'est Juda qui prie aux versets 7-9, et non Jérémie. De plus, au verset 10, Dieu ne mentionne pas

<sup>4</sup> Héb. *kalah* : être achevé, détruit, périr (Jr 16.4), arriver au terme.

**POINTS FORTS. Sujet :** Quand la bienveillance de Dieu arrive à son terme. **Vérité à retenir :** 14.1 : “Parole de l'Éternel qui fut adressée à Jérémie” (cf. 46.1 ; 47.1 ; 49.34).

Jérémie, mais il parle seulement du peuple. Il est important de faire cette distinction, pour comprendre les paroles mêmes de cette prière qui prétend donner des ordres à Dieu, attitude étrangère à celle de Jérémie.

Un regard attentif sur cette prière révèle ses trois volets. Premièrement, Juda confesse ses péchés : “nos fautes nous accusent” ; “nos inconstances sont nombreuses” ; “nous avons péché contre toi” (v. 7). Ces expressions de remords évidents ne contiennent pas une seule déclaration spécifique de péché<sup>5</sup> ! Au chapitre 5, par contraste, quand Dieu décrit les péchés de Juda, il identifie le mal :

C'est faussement qu'ils jurent (v. 2).

Tes fils m'ont abandonné,  
Et ils font des serments par ce qui n'est pas Dieu (v. 7).

Ils commettent l'adultère,  
Ils s'attourent dans la maison de la prostituée (v. 7).

Ils usent de tromperie envers l'Éternel (v. 12).

Ce peuple a un cœur rétif et rebelle (v. 23).

Leurs maisons sont remplies de fraude (v. 27).

Au chapitre 9, Dieu ajoute :

Tout frère est un perfide supplantateur,  
Et tout ami répand des calomnies.  
Ils s'abusent les uns les autres  
Et ne disent pas la vérité ;  
Ils exercent leur langue à dire des choses fausses,  
Ils se fatiguent à commettre des fautes (9.3-4).

Le contexte de ce chapitre enseigne la repentance authentique qui doit accompagner toute confession de péché. Le roi Saül confessa son iniquité à David, mais ne changea pas (1 S 24.16-22 ; 26.17-25). Judas Iscariot confessa son péché et ressentit même une sorte de tristesse selon le monde, mais il ne changea pas, il ne corrigea pas

<sup>5</sup> Une confession peut rester entre une personne et Dieu (quand le péché n'est connu que de lui), ou elle peut être faite à une autre personne qui a été offensée. Dans le cas d'un péché public (comme un cas d'ivresse, où l'on ne sait pas où on est allé, ce qu'on a fait, à qui on a parlé), une confession publique est nécessaire. Chercher les prières des frères pour le pardon peut rectifier la mauvaise influence qui a sûrement touché la pureté de l'Église aux yeux de ceux du dehors. Un chrétien peut alors parler de sa repentance et de son désir de corriger le mal devant Dieu et devant les autres. La confession doit être aussi publique que le péché.

son péché devant le Christ (Mt 27.3-5 ; 2 Co 7.10). Juda confessa mais n'altéra pas sa conduite. Il s'agit d'une confession des lèvres, mais pas d'un changement de vie !

Le deuxième volet de la prière des versets 7-9 concerne ses déclarations de nature positive au sujet de Dieu :

Toi l'espérance d'Israël,  
Son sauveur au temps de la détresse (v. 8).

Tu es pourtant au milieu de nous, ô Éternel,  
Et ton nom est invoqué sur nous (v. 9).

Le troisième volet concerne la véritable perspective de Juda sur Dieu, qui s'avère plutôt humaniste. Il est normal que ceux qui créent leurs propres dieux dictent ce que doivent faire et dire ces dieux (Jr 10.2-5, 8-9, 14-15 ; Ps 115.4-8). Nous pouvons observer cette attitude dans les requêtes faites par Juda :

Agis à cause de ton nom ô Éternel ! (v. 7).

Pourquoi serais-tu comme un étranger de passage dans le pays,  
Comme un voyageur qui dresse (sa tente) pour passer la nuit ? (v. 8).

Pourquoi serais-tu comme un homme déconcerté,  
Comme un héros incapable de sauver ?  
(...)  
Ne nous délaisse pas ! (v. 9).

Demander à Dieu d'agir à cause de son nom, c'est lui ordonner de soulager la misère causée par la sécheresse. Après tout, se disent-ils, le travail de Dieu consiste à s'occuper de son peuple. Le paganisme crée ainsi des dieux dont la fonction est principalement de bénir, des faiseurs de dons cosmiques qui doivent assurer la fertilité du peuple et fournir de bonnes récoltes — entre autres bienfaits tout naturels. Bien entendu, le Dieu véritable est la source de “tout don excellent et tout cadeau parfait” (Jc 1.17). Cela dit, nous ne le commandons pas. Dans l'idée païenne, un dieu attentif devrait amener la pluie. Juda, dans sa souffrance, considère Dieu comme un étranger dans le pays (v. 8), apparemment sans comprendre la raison de cet éloignement, que Dieu a pourtant bien expliquée :

Ils refusent de me connaître (9.5).

Oui mon peuple est stupide,  
Il ne me connaît pas ;  
Ce sont des fils insensés,  
Dépourvus d'intelligence (4.22).

Demander à Dieu pourquoi il est comme un homme “déconcerté” (“hébété” - BJER), c’est mettre audacieusement en doute son intelligence. Dieu a pourtant déjà dit pourquoi il ne répondra pas à leur appel (2.26-29). Quand ils crient vers lui : “ne nous délaisse pas” (v. 9), il veut sans doute répondre : “Qui délaisse qui ?” Ceux qui se sont détournés de Dieu trouveront, au moment de leur calamité, qu’il se détourne d’eux (2.27 ; 32.33). Ils l’ont abandonné, au point de le rendre responsable de leurs afflictions. Ce peuple rétrograd regarde dans le mauvais sens (7.24 ; 15.6 ; Rm 2.21) Les versets 7-9 sont donc la prière non de Jérémie, mais de Juda, car seule Juda prierait avec tant de folie, avec tant de requêtes et tant d’accusations !

### LA RÉACTION DE DIEU (14.10-12)

De son côté, Dieu connaît “ce peuple” (v. 10), qu’il décrit dans cette section. (1) “Ils aiment vagabonder”. Comme une “chamelle légère qui vagabonde” (2.23), Juda a abandonné Dieu et ses enseignements pour aller vers des dieux païens. (2) “Ils ne restent pas en place.” La fidélité qu’ils doivent à l’Éternel a fait défaut (3.13-14, 20 ; 5.7-9). (3) “L’Éternel ne les agrée pas”, parce que leur repentir n’est pas sincère.

Au lieu de pardonner l’iniquité de ce peuple, Dieu s’en souviendra, il exigera des comptes. Une fois encore, il ordonne à Jérémie de ne pas prier pour Juda (v. 11 ; 7.16 ; 11.14). Il est possible que Jérémie ait été trompé par la confession verbale des péchés aux versets 7-9, et qu’il ait demandé à Dieu de bénir les repentis. Mais Dieu sait que le peuple n’a pas changé, qu’il n’a pas d’autre choix que de mettre fin à cette méchanceté “par l’épée, par la famine et par la peste” (v. 12). Jérémie ne doit prier ni pour le bien-être de Juda, ni contre le châtement qui lui est imposé. Dieu est le seul à pouvoir donner de telles directives, car il est seul à savoir que le peuple ne se repentira pas. (Avant de penser que certaines personnes sont définitivement perdues, nous devons consulter Matthieu 5.44 et 1 Timothée 2.1-5.)

Le contexte de ce passage nous apprend

<sup>6</sup> Hébr. *daham* : stupeur, étonnement, confusion, stupidité, confondu par un malheur soudain.

<sup>7</sup> Hébr. *nua'* : basculer, vaciller, employé pour des ivrognes qui titubent (Es 24.20 ; Ps 107.27), des feuilles dans le vent (Es 7.2), donc d’hommes saisis par la terreur (Es 6.4) ; être secoué, dérangé.

quatre leçons :

1. Confesser nos péchés sans nous repentir véritablement est inacceptable pour Dieu.

2. Blamer les autres (comme Juda blame Dieu) ne corrige pas nos péchés.

3. Instruire les autres sur le chemin à suivre ne nous exempte pas de suivre le bon chemin, nous aussi.

4. Nous apitoyer sur notre sort ne convient pas lorsqu’il s’agit des conséquences de nos péchés (comme quand Dieu envoie une famine pour pousser Juda à une véritable repentance). Nous ne pouvons éviter ce principe établi par Dieu : “Ce qu’un homme aura semé, il le moissonnera aussi” (Ga 6.7).

### UN REGARD SUR LES FAUX PROPHÈTES (14.13-16)

Ensemble, Jérémie et Dieu identifient la cause de la confusion et la corruption de Juda : les faux prophètes. Réagissant à l’annonce du plan divin de punir par l’épée et la famine, Jérémie — lui-même fidèle au message du châtement à venir — décrit le mensonge des faux prophètes :

Vous ne verrez pas d’épée,  
Vous n’aurez pas de famine ;  
Mais je vous donnerai dans ce lieu même une  
paix véritable (v. 13 ; cf. 6.14 ; 8.11 ; 12.12).

Au verset 14, Dieu fustige les faux prophètes, révélant leurs méthodes de mensonge et de déception. Le schéma suivant décrit leurs techniques :

“des visions fausses”	déclarations trompeuses (perspective particulière)
“divination”	source mensongère (venant d’une personne)
“idolâtrie”	oracles sans valeur (venant d’un faux dieu)
“tromperies”	inventions (venant d’eux-mêmes)

Selon le verset 15, ceux qui essaient d’altérer la vérité et d’égarer Juda vont subir le même sort dont ils auront nié l’imminence, c’est-à-dire l’épée et la famine. De plus, ils verront leurs disciples souffrir les mêmes tourments (v. 16).

Que toute personne s’étant détournée de la vérité, étant devenue victime de faux enseignements, prenne le temps de saisir la gravité de la

situation de ceux qui abandonnent l'Éternel ! La souffrance, la honte, l'horreur — c'est trop accablant ! Ne vous détournez surtout pas des paroles de Dieu (cf. Ap 20.10 ; 21.8).

### LA PLAINTÉ DU PROPHÈTE (14.17-18)

Dieu ne semble pas considérer que le moment est venu pour prier ou pour prêcher, car il envoie Jérémie "en larmes" (v. 17, cf. 13.17). "On considère que le texte appelle Jérusalem une 'vierge' parce que jusqu'alors, aucun ennemi ne l'a domptée. Mais bientôt elle recevra une grave blessure, à laquelle elle ne survivra pas<sup>8</sup>."

À propos des tragédies et de la dévastation prêtes à tomber sur Juda, Adam Clarke écrit :

Premièrement, le pays fut tristement éprouvé par le Pharaon Néko, roi d'Égypte. Deuxièmement, Nebuchadnetsar lui imposa un lourd tribut. Troisièmement, il fut pratiquement détruit par une famine. Toutes ces calamités tombèrent en l'espace de quelques années ; on pourrait les appeler "un grand désastre (...) une plaie très douloureuse".

(...) "Si je vais dans la campagne, voici des hommes que l'épée a percés." Partout on voit des scènes horribles : les blessés, les mourants, les affamés, les morts ; il n'y a personne pour enterrer les cadavres, pour soulager les agonisants, pour apporter soulagement ou consolation. Même "le prophète et le sacrificateur" sont obligés de quitter les villes et d'errer dans des lieux non fréquentés et inconnus, cherchant les nécessités de la vie<sup>9</sup>.

### LA "CONFESSION" DE JUDA (14.19-22)

Aux versets 19-22, le texte revient à la première personne du pluriel, alors que Juda exprime ses plaintes, sa confession et sa confusion, le tout sans changement de comportement. Le peuple considère que l'Éternel l'a rejeté, détesté, frappé (v. 19). Au milieu de sa terreur, il désire la paix extérieure promise par les faux prophètes (vs. 13, 19), au lieu de la paix intérieure que produirait une sincère repentance !

Au verset 20, nous lisons une déclaration étonnante : "Éternel, nous reconnaissons ("nous sommes conscients de" - TOB) notre méchanceté." Le terme hébreu employé ici est très fort ; il suggère une connaissance et une compréhension du mal en question, une attitude

<sup>8</sup> James E. Smith, *Jeremiah and Lamentations* (Joplin, Mo., College Press, 1972), 317.

<sup>9</sup> Adam Clarke, *The Holy Bible With a Commentary and Critical Notes*, vol. 4, Isaiah to Malachi (New York : Abingdon-Cokesbury Press, n. d.), 293-294.

réfléchie et engagée. Mais on ne peut pas dire que Juda se soit vraiment soucie de la gravité de son péché, car ses œuvres militent contre cette idée (Mt 7.20). Combien de gens confessent leur péché sans corriger leur vie ? Combien ont dit : "Je sais que j'ai mal agi", sans changer leurs actes ? Ceux qui sont enclins à agir de la sorte devraient contempler la folie de la voie de Juda et éviter de l'imiter.

Au verset suivant, ces âmes impénitentes accusent Dieu à nouveau : "Ne méprise<sup>10</sup> pas le trône de ta gloire !" Par le verbe "méprise", Juda traite insolemment Dieu de fou qui dédaigne sa propre gloire.

Ensuite, Juda accuse Dieu de rompre<sup>11</sup> son alliance (v. 21). Si l'alliance est en effet rompue, Juda en est elle-même responsable (11.1-11), ce que Dieu a clairement démontré. L'esprit de ce peuple est devenu décidément tordu !

Juda reconnaît, au verset 22, que ses idoles sont incapables de venir en aide au pays frappé par la sécheresse ; elle affirme ensuite sa confiance en Dieu ("nous espérons<sup>12</sup> en toi"). Cette dernière phrase constitue un dernier effort pour mettre la pression sur Dieu, pour le forcer à agir. Aux versets 7, 9, 21 et 22, Juda a accusé Dieu d'être la source de ses problèmes, elle a demandé qu'il prenne ses responsabilités. Quand la créature commande au Créateur et l'accuse de rompre l'alliance qu'il a maintenue avec patience et amour, on sait que les âmes sont vraiment malades.

Juda prie à Dieu, mais comment, de quelle manière ? Dans ce chapitre, nous avons vu une excellente étude sur la confusion de l'homme, ainsi que sur le pouvoir de Dieu de nous sauver ou de nous envoyer la souffrance. Combien il est facile pour l'homme de se tromper, combien il est évident que Dieu voit tout, connaît tout, comprend tout.

<sup>10</sup> Hébr. *nabel* : devenir fade, devenir faible, perdre ses forces, agir en fou, considérer comme vil, détester, traiter avec mépris.

<sup>11</sup> Hébr. *parar* : briser en morceaux, rendre nul, enlever.

<sup>12</sup> Hébr. *qavah* : être fort, robuste, s'attendre à, attendre.

## Jérémie : un véritable prophète

Toutes ses prédictions s'avérèrent exactes (Dt 18.20-22).

Dans ses messages, en accord avec la Loi, il exhorta le peuple à suivre le Seigneur (Dt 13.1-18).